

# **À la recherche d'une nouvelle écoute du monde : les "Rencontres Architecture, Musique, Écologie", Valais 1998-2007 = Auf der Suche nach einer neuen Weise, die Welt zu erhören : die "Rencontres Architecture, Musique, Écologie", Wallis 1998-2007**

Autor(en): **Barbanti, Roberto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 101

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-927381>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# À LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE ÉCOUTE DU MONDE

PAR ROBERTO BARBANTI

Les « Rencontres Architecture, Musique, Écologie<sup>1</sup> », Valais, 1998-2007

## Auf der Suche nach einer neuen Weise, die Welt zu erhören

Die « Rencontres Architecture, Musique, Écologie », Wallis, 1998-2007

Die im Wallis beheimatete Initiative namens « Rencontres Architecture, Musique, Écologie » befasst sich mit dem Problemfeld der « sonoren Ökologie ». Auch natürliche, das heisst nicht primär künstlerischen Erwägungen verpflichtete Schallereignisse werden zum Gegenstand bewusster auditiver Wahrnehmung und in Hör-Chroniken gesammelt mit dem Ziel, die Welt besser « er-hören » zu können.

Avec le rendez-vous de Martigny (22—26 Août 2007), les *Rencontres Architecture, Musique, Écologie* (R.A.M.E.) ont fêté leur dixième année d'existence. Initiées en 1998 dans le village de Saillon, ces *Rencontres* se sont déroulées chaque année dans une localité différente du Valais en posant la problématique de l'écologie sonore comme thème prioritaire et fondamental. Abordée et élaborée, au fil des années, selon des modalités de recherche et d'expérimentation multiples, cette problématique a été l'objet d'une exploration non seulement théorique mais aussi directe et personnelle par le biais de nombreux exercices et expériences d'écoute.

À l'origine des R.A.M.E. se trouve le projet et la volonté de Pierre Mariétan, ainsi que de plusieurs associations, parmi lesquelles le *Collectif Environnement Sonore* (C.E.S.) et l'homonyme *Association Rencontres Architecture, Musique, Écologie*. Composé de chercheurs et artistes (Roberto Barbanti, Hoëlle Corvest, Janete El Haouli, Michaël Fahrès, Ray Gallon, Pierre Mariétan, Jose-Antonio Orts), le C.E.S. a été pensé, dès le départ, comme un instrument d'incitation à réaliser des projets orientés vers une recherche sur le son et sur la qualité sonore à donner à l'environnement. Quant à l'*Association Rencontres Architecture, Musique, Écologie*, elle a été fondée à Martigny et soutenue activement par l'apport de plusieurs architectes, artistes et intellectuels : Jean-Pierre Giuliani (urbaniste et environnementaliste, président), Philippe Roduit (philosophe), Gabriel Bender (sociologue), Michel Voillat (architecte), Catherine de Dardel (psychologue), Sandro Benedetti (géographe), Michel Gross (chirurgien) et Anne Bussard (plasticienne).

Je voudrais présenter ici un premier bilan des *Rencontres*. Cette évaluation se base sur l'ensemble des programmes qui ont été présentés et réalisés tout au long de ces dix années d'activité<sup>2</sup>. J'ai pensé et organisé ce bilan selon deux tonalités fondamentales : la première concerne quelques données d'ordre purement quantitatif élaborées à partir des caractéristiques sociologiques des intervenants ; la deuxième tente une évaluation plus précise des contenus et du fond de l'expérience globale des *Rencontres*.

### QUELQUES DONNÉES

En ce qui concerne les caractéristiques sociologiques des participants, j'ai privilégié seulement deux critères de classement : l'appartenance professionnelle ou le domaine de recherche de chacun d'eux ainsi que leur nationalité.

Le nombre d'intervenants (toutes professions ou activités confondues) invités aux R.A.M.E. dépasse largement la centaine. Cependant j'ai volontairement comptabilisé comme une seule unité certains groupes de travail identifiables comme des ensembles uniques. C'est le cas des étudiants de l'École d'Architecture de Paris La Villette ou de ceux de l'École d'Architecture Quai Malaquais qui ont présenté dans différentes éditions des *Rencontres* leurs travaux de recherche. Ces travaux s'inscrivant dans le cadre d'un cours spécifique, j'ai additionné à chaque fois une seule unité correspondant à chaque cours. De même pour ce qui concerne certains ensembles musicaux : là encore, j'ai fait abstraction du nombre exact des musiciens composant tel ou tel autre ensemble en comptabilisant chacun de ces derniers comme une unité. Sur la base de cette méthode, j'ai chiffré à 94 le nombre des intervenants. Ceux-ci représentent donc, en réalité, soit des individus, soit des groupes.

En ce qui concerne l'appartenance professionnelle des intervenants, j'ai identifié six catégories. Le classement de chacun d'eux dans l'une ou l'autre de ces catégories a été opéré selon un critère de « dominante professionnelle ou domaine de recherche ». En effet, comme je le souligne plus bas, un nombre important d'intervenants possède des compétences multiples, et cela n'a bien évidemment pas facilité la tâche taxinomique. J'ai donc déterminé six groupes distincts : 1) musiciens ; 2) artistes ; 3) théoriciens ; 4) architectes ; 5) scientifiques et 6) opérateurs de la communication (essentiellement journalistes et producteurs de radio).

D'après mes calculs, les musiciens représentent 35 % des participants, les artistes un peu plus de 17 % à l'instar des théoriciens, les architectes 16 %, les scientifiques entre 6 et 7 %

1. Ce texte reprend les thèmes principaux de l'intervention prononcée le 26 août 2007 à Martigny dans le cadre des 10<sup>es</sup> *Rencontres Architecture, Musique, Écologie*.

2. L'ensemble de ces programmes a été publié dans le deuxième numéro de la revue *Sonorités* (Nîmes, Champ Social Éditions, décembre 2007).

Au Bouveret.

© Pierre Mariétan



et, enfin, les opérateurs de la communication entre 4 et 5 %.

Bien évidemment, ces données n'ont aucune prétention d'exhaustivité, mais seulement une valeur d'orientation et d'évaluation générales. Elles montrent quand même la prépondérance des disciplines artistiques sur les autres professions et compétences puisque les musiciens, les artistes et les architectes réunis ensemble représentent plus des deux tiers des intervenants (68 %). Cette donnée confirme l'esprit et l'orientation des *Rencontres*, dont l'intitulé renvoie explicitement et prioritairement à l'architecture et à la musique, et qui, dès le départ, ont posé les aspects qualitatifs de la production/réception du son et de l'expérience phénoménologique de l'écoute comme axes fondamentaux et singuliers de la recherche proposée et à poursuivre.

Par ailleurs, parmi les différentes conclusions qui peuvent être établies sur la base d'une analyse simple de ces données, trois autres aspects me semblent significatifs.

- Premièrement, comme je l'ai déjà dit plus haut, la compétence interdisciplinaire des intervenants : presque tous – que ce soient les scientifiques ou les théoriciens, les artistes ou les membres du monde de la communication – ont un rapport privilégié à l'univers du son.
- Deuxièmement, parmi les différentes nationalités présentes, les intervenants suisses constituent le groupe national le plus représenté.
- Troisièmement, les intervenants proviennent de tous les continents de la planète à l'exception de l'Afrique.

Il va de soi que ce dernier aspect, l'absence de représentants du continent africain dans les *Rencontres*, constitue un manque significatif.

## LES OBJECTIFS FONDAMENTAUX

À partir de ces quelques données et informations, qui peuvent nous fournir un cadre de référence relativement précis, la question qui se pose maintenant est plus substantielle et comporte un bilan sur le fond de cette expérience décennale. Quels critères devons-nous convoquer pour esquisser une évaluation pertinente et cohérente concernant ces dix années d'activité ? Chaque bilan se fait par rapport à des choix d'orientations discriminantes, c'est-à-dire, dans notre cas de figure, par rapport aux objectifs (explicitement) énoncés et (effectivement) poursuivis. Comme annoncé, pour répondre à la question posée, je vais faire appel aux différents programmes proposés tout au long de ces dix dernières années.

Lors de la première *Rencontre* — organisée en 1998 à Saillon par le *Laboratoire d'Acoustique et Musique Urbaine* (L.A.M.U.)<sup>3</sup>, le *Collectif Environnement Sonore* (C.E.S.)<sup>4</sup> et *Musiques Actuelles*<sup>5</sup> — le projet général est donné dans une formulation concise et précise. Il s'agit de travailler, comme l'indique le titre du programme, à la « *Chronique de la chose entendue* ». Ce thème, qui apparaîtra en exergue dans les programmes de chaque année, constitue la base, l'élément commun et l'idée directrice des dix *Rencontres*. Je reviendrai plus loin sur les questions d'ordre théorique qu'un tel propos peut soulever. Pour l'instant, je voudrais revenir au programme de Saillon. La synthèse programmatique, qui énonce clairement le projet à entreprendre dans la « *chronique de la chose entendue* », s'articule en trois points principaux, à savoir : un objectif, une invitation organisationnelle et une indication d'ordre méthodologique. Voici ce qui est écrit dans le programme :

- En premier lieu, l'« *objectif est de participer positivement à la création d'un milieu acoustique de qualité, esthétique, démocratique*<sup>6</sup> ».

- Deuxièmement, par rapport à l'organisation voulue, il s'agit de « *réunir tous ceux qui [...] souhaitent participer à la réflexion et à l'échange d'informations*<sup>7</sup> » concernant l'objectif déclaré.
- Enfin, le propos des *Rencontres* est celui de développer une « *perception critique de l'environnement*<sup>8</sup> » notamment par le biais des concerts et des écoutes expérimentales *in situ*.

Ces trois propositions sont en partie l'héritage d'un ensemble de travaux et d'expériences élaborées précédemment dans le cadre du L.A.M.U. et du C.E.S.

En ce qui concerne le C.E.S., ses objectifs sont reportés dans le programme des R.A.M.E. de Chemin-Dessus (2000). Il s'agit :

- de mener la réflexion sur la nature de la relation de l'homme au milieu sonore dans son espace/temps social,
- d'étudier les modalités cognitives spécifiques au son,
- d'inscrire la dimension sonore en tant qu'élément constitutif dans le projet architectural, urbain et environnemental,
- de promouvoir la création sonore dans la composition de l'espace public,
- de rechercher les modèles de représentation de l'environnement sonore,
- de développer le travail pédagogique à travers les pratiques analytiques de l'écoute<sup>9</sup> ».

Ces différents points constituent et donnent le sens, me semble-t-il, de ce qu'un projet d'écologie sonore devrait être. En effet, l'écologie sonore, ce n'est pas seulement une volonté de lutter contre le bruit, mais une nouvelle manière d'*entendre* le monde<sup>10</sup>.

## UN BILAN POSITIF

C'est à partir de l'ensemble de ces objectifs, énoncés et repris dans les programmes successifs des *Rencontres*, que nous pouvons maintenant essayer une première évaluation substantielle des dix années d'activité réalisées. Bien évidemment, sur ce plan, il est très difficile de produire un bilan « comptable » puisque ces différents éléments thématiques et programmatiques n'expriment pas des objectifs spécifiques pouvant être soumis à une vérification quantitative et pragmatique, mais bien plus une vocation et une orientation générales.

Malgré cela, je crois que la décennie d'activité 1998–2007 a permis d'atteindre au moins deux résultats factuels :

- Le premier concerne la constitution d'un noyau interdisciplinaire de chercheurs qui a su se structurer et s'homogénéiser autour du projet des *Rencontres* et des problématiques qui lui sont propres et dont la revue *Sonorités* est une émanation significative.
- Le deuxième renvoie à la création d'un réseau vaste et différencié qui s'est progressivement mis en place tout aussi bien au niveau local dans le Valais qu'au niveau international. En effet, la problématique de l'écologie sonore et de l'écoute a eu un retentissement certain aussi bien sur le plan institutionnel valaisan<sup>11</sup> que sur celui de la société civile. D'autre part, les *Rencontres* sont une réalité désormais connue et reconnue au niveau international. Il va de soi que cette relation entre le local et le global est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

Par ailleurs, en plus de ces deux résultats positifs, dont la portée va bien au-delà du seul aspect organisationnel, il me semble qu'un troisième objectif important a été atteint : l'expérience individuelle et collective de l'écoute. C'est un fait que, tout au long de ces dix années, une pratique constante

3. Le L.A.M.U. est une des structures de recherche associées à l'École d'Architecture de Paris La Villette (EAPLV). Il a été fondé par Pierre Le Flem, urbaniste, Renato Chiaese, architecte, et Pierre Mariétan, compositeur, auxquels se sont joints plusieurs enseignants de l'école : Carlo Aslan, architecte et cinéaste, François Marchandau, écrivain et cinéaste, et Xavier Jaupitre, architecte.

4. Collectif sans frontières et informel qui s'est constitué en 1995 à l'initiative du L.A.M.U. pour organiser en France le premier *Congrès International d'Écologie Sonore*, tenu à l'Abbaye de Royaumont en août 1997.

5. Entité valaisanne d'organisation de concerts de musiques d'aujourd'hui, *Musiques Actuelles* (Sion) a pris la suite de l'action de *De Musica Nova*.

6. « *Programme, Saillon 1998* », *Sonorités* n° 2.

7. Ibid.

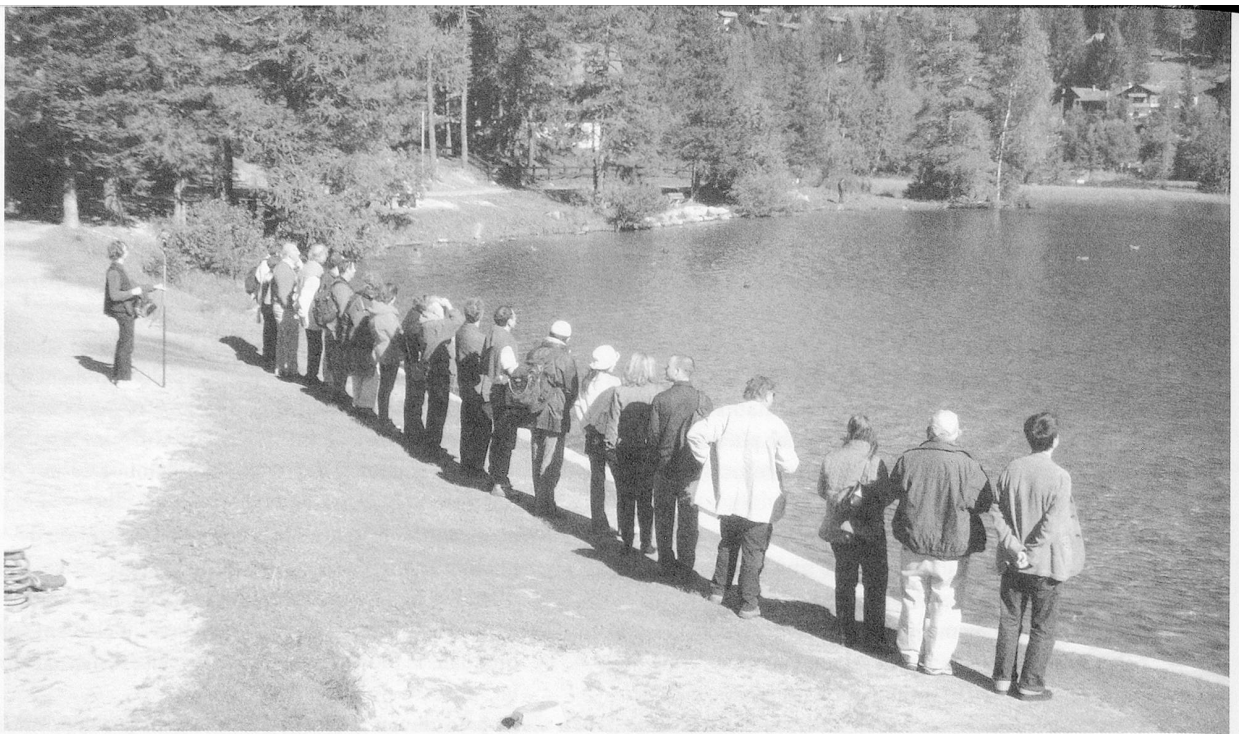
8. Ibid.

9. « *Programme, Chemin-Dessus 2000* », *Sonorités* n° 2.

10. Voir à ce propos l'« Introduction » au premier numéro de *Sonorités* (Nîmes : Champ Social Éditions, août 2006).

11. Lors des derniers R.A.M.E. de Martigny (2007), le Conseiller d'État responsable de l'éducation, de la culture et des sports, M. Claude Roch, a déclaré que « *l'expérience des Rencontres était positive et qu'il fallait la poursuivre* ». Propos confirmés par M. Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'État du Valais.





Écoute attentive  
au bord du Lac  
de Champex.

© Pierre  
Mariétan

des « parcours d'écoute », des « points d'écoute », des « temps d'écoute » a été au centre d'un vécu collectif partagé par des centaines de personnes.

Ces trois premiers constats n'épuisent évidemment pas la réflexion à mener. Celle-ci doit porter sur l'ensemble des différents aspects qualifiant l'activité réalisée. En effet, d'une manière plus générale, les objectifs énoncés dans les programmes des *Rencontres* et le déroulement effectif de ceux-ci ont une portée très vaste qui est à la fois pédagogique, artistique et scientifique. Par conséquent, un bilan cohérent devrait être conçu à partir de ces trois critères fondamentaux : artistique, pédagogique ainsi que celui propre à la recherche et à ses résultats probants.

Je ne m'occuperai pas des deux premiers bilans. Celui artistique ne pourrait se faire que par une évaluation spécifique de chaque œuvre présentée et celui pédagogique nécessiterait un ensemble d'informations croisées entre acteurs sociaux différents dont je ne dispose pas. Cependant, il me semble que *du point de vue* (j'aimerais pouvoir écrire, en utilisant dans ce cas précis une expression à connotation acoustique plutôt que rétinienne : *à partir de la sphère d'écoute*) artistique nous pouvons convenir sur la grande qualité et la cohérence thématique des œuvres présentées, qu'il s'agisse de concerts, d'installations en tout genre, d'œuvres multimédia, d'actions performatives, d'interventions poétiques ou autre. Par ailleurs, sur le plan pédagogique, l'enracinement de la problématique de l'écologie sonore et la pratique constante de l'écoute, dont j'ai parlé plus haut, sont déjà des résultats qui me semblent d'une très grande importance. Bien évidemment, il ne faut pas oublier que nous ne sommes qu'au début et à l'origine d'un mouvement de prise de conscience que nous souhaiterions bien plus profond, radical et généralisé.

Je ne concentrerai donc mon attention que sur le troisième bilan : le scientifique.

## ACCOMPLISSEMENTS SCIENTIFIQUES

À partir des propos énoncés dans les programmes et sur la base de ce que j'ai exposé jusqu'à présent, ce bilan devrait s'explicitier sur l'évaluation de la ligne directrice propre à

l'ensemble des *Rencontres*, c'est-à-dire la *chronique de la chose entendue*. Cette chronique, en tant que question théorique, me semble s'articuler autour de trois moments fondamentaux :

- 1) l'expérience de l'écoute
- 2) la capacité à transmettre et à communiquer cette expérience
- 3) l'énonciation des critères qualifiant la notion d'un milieu acoustique de qualité, autrement dit, les valeurs propres à cette écoute.

Tout au long des dix années passées, les deux premières problématiques ont été l'objet d'une recherche systématique. Il s'agit, bien évidemment, d'une recherche d'ordre qualitatif axée sur l'expérience directe et *in situ* d'un milieu sonore. Celle-ci a été conduite selon des méthodes d'approche multiples. À titre d'exemple, je rappellerai les « parcours-écoute » (Saillon 1998)<sup>12</sup>, les chroniques radiophoniques (Chablais 2004)<sup>13</sup>, les écoutes collectives comparatives (Brigue 2006)<sup>14</sup> ou encore les écoutes dirigées dans une condition de privation volontaire de la faculté visuelle (Martigny 2007). Dans ce cas, un certain nombre de participants ont été conduits la nuit, les yeux préalablement bandés par un épais foulard, sur deux sites alpins pour une écoute de trois minutes dans chaque lieu. Chaque participant devait par la suite décrire par écrit les deux espaces tels que leurs aspects sonores les lui avaient révélés. Le lendemain matin, tous les participants ont été conduits à nouveau sur ces mêmes sites alpins afin de pouvoir en prendre connaissance aussi visuellement. Dans l'après-midi, une séance plénière, dans laquelle chaque intervenant lisait aux autres le texte décrivant ces deux lieux écrit la veille, concluait l'expérience.

L'ensemble de ces travaux montre clairement l'articulation complexe qui existe entre une expérience d'écoute et la capacité à la transmettre. Sur ce plan, l'effort à accomplir est immense puisque nous devons faire face à une culture, la nôtre, qui depuis des siècles, voire des millénaires, a centré son langage et ses modalités de communication essentiellement sur des percepts, des affects et des concepts d'ordre prioritairement rétinien. Le bilan se doit donc d'être extrêmement prudent. Si nous voulons l'établir par rapport à la

12. Il s'agissait de promenades collectives d'écoute effectuées dans la ville de Saillon, sous la direction notamment de Hoëlle Corvest, Ray Gallon et Pierre Mariétan. Voir l'article de Hoëlle Corvest « Écouter Saillon » dans *Sonorités* n° 2.

13. Dans ce travail expérimental, cinq points d'observation de l'espace sonore avaient été choisis. Ils étaient répartis dans le Chablais depuis la haute montagne jusqu'à la vallée et la ville. Chaque site était occupé par un « écouteur » chargé de transmettre son écoute du lieu, une fois par jour, dans un bulletin transmis en direct par la chaîne Espace 2 (du 28 août au 2 septembre 2004). Les observateurs changeaient de point d'écoute après 24 heures. Les cinq observateurs étaient de disciplines et d'origines différentes et venaient pour la première fois dans le pays : Kaye Mortley, productrice de radio australienne, réalisatrice pour les radios australienne, française, allemande et suisse ; Anna Rispoli, comédienne, directrice de structure théâtrale, Bologne ; António de Sousa Dias, compositeur, directeur adjoint du Conservatoire National de Lisbonne ; Jean-Marie Rapin, ingénieur acousticien, Directeur adjoint du Laboratoire d'Acoustique de l'Environnement, CSTB, Grenoble ; Robin Minard, compositeur canadien, professeur au Neue Bauhaus et à la Hochschule für Musik Franz Liszt de Weimar. Cette expé-

notion de *chronique de la chose entendue*, il me semble que nous pouvons le considérer comme substantiellement atteint. Si par contre, nous voulons le fonder sur la base de la définition rigoureuse des critères qualitatifs aptes à définir la notion d'un milieu acoustique de qualité, esthétique et démocratique, nous devons être beaucoup plus modestes et mesurer surtout le travail à accomplir afin d'atteindre cette capacité d'énonciation. Dans l'héritage des nombreuses études qui, depuis les années 1970, ont travaillé à l'établissement des critères descriptifs et d'analyse du paysage sonore ainsi qu'à la définition des caractéristiques du son dans l'espace et de son vocabulaire<sup>15</sup>, il s'agit maintenant d'identifier les critères intersubjectifs propres à la réalité des faits sonores, autrement dit travailler simultanément sur la double relation qui existe entre plusieurs subjectivités à l'écoute et ces mêmes subjectivités et les sons existants dans une dimension spatio-temporelle donnée, c'est-à-dire un lieu précis.

## ÉCOUTER LE MONDE

Un bilan, pour être tel et répondre à sa mission d'évaluation d'une manière satisfaisante, se doit de se projeter dans le futur. Bien évidemment, il ne peut pas être question ici de propositions « prédictives », mais tout simplement d'idées, de conjectures et de souhaits en ayant la conscience aiguë des difficultés à envisager et des procédures complexes à mettre en acte.

Deux points restent pour moi au centre du projet des *Rencontres*. Le premier, cela va de soi, concerne l'expérience de l'écoute qui doit être continuée par tous les moyens et dans toutes les circonstances possibles. Le deuxième vise à impliquer d'avantage tous les acteurs de la société civile afin de renforcer l'information sur les problématiques qui caractérisent cette recherche, dans le but de favoriser les échanges d'expériences et de connaissances.

Pour cela, on peut envisager différentes solutions : donner une assise plus stable aux *Rencontres*, créer un séminaire permanent de travail dans une institution compétente et intéressée, instituer un prix artistique qui couronnerait et encouragerait toutes celles et ceux qui d'une manière significative travaillent sur le rapport architecture/musique/écologie, faciliter et approfondir les rapports et les interactions fécondes entre disciplines « humaines » et « naturelles ». Voilà, peut-être, quelques pistes à suivre.

Dans le but d'enraciner l'activité plus profondément dans le territoire du Valais, une décision a été prise lors de la

réunion de l'Association R.A.M.E. le 31 août 2007 : celle de sédentariser les *Rencontres*, en alternance sur deux sites, le village alpin d'Isérables et la ville de Martigny. Dans le premier site, on entend structurer un atelier consacré à l'écoute et à une méthodologie de composition sonore de l'environnement. Dans l'autre, on entend développer la recherche sur l'écologie sonore en réunissant les chercheurs de tous horizons intéressés à un approfondissement et un échange interdisciplinaire capables aussi de favoriser une rencontre ouverte et profitable avec le public.

D'une façon générale, comme l'écrit Pierre Mariétan, l'objectif reste celui de « créer un milieu acoustique équilibré »<sup>16</sup>. Créer un milieu acoustique équilibré veut dire, d'abord, apprendre à écouter le monde. Or, écouter le monde ne signifie pas seulement faire attention aux événements de nature acoustique, mais s'ouvrir à la nature du monde sonore. Sphérique (on écoute à 360 degrés) donc holistique ; polysensoriel (le monde du son est celui de l'ouïe, de la parole, et du contact tactile) donc multidimensionnel ; interpénétré, synergique et en perpétuelle mutation donc dynamique ; vibratoire donc « vivant » ; immédiat donc dans une relation intrinsèque à la présence, l'univers du son est la métaphore la plus simple et la plus pertinente de la complexité et à celle-ci il renvoie directement et constamment. Penser en termes sonores signifie penser en termes complexes.

Ce moment historique crucial pour l'humanité qu'est la nôtre impose une mutation radicale de nos styles de vie et le changement de notre paradigme culturel, cognitif et épistémologique. Si, comme l'affirme l'écologue Robert Barbault, nous devons « réconcilier l'homme avec la nature »<sup>17</sup>, alors penser en termes d'écologie sonore est fondamental. Écouter le monde signifie être présent à celui-ci dans une relation d'attention réceptive. Associer à notre *Weltanschauung* (vision du monde) une nouvelle *Weltanhorchung* (écoute du monde, selon le néologisme forgé par Albert Mayr) se révèle fondamental pour pouvoir comprendre que nous ne sommes pas des observateurs extérieurs et neutres dans un univers qui nous entoure (l'environnement, *Umwelt*), mais des constituants impliqués dans celui-ci et constamment traversés physiquement, perceptivement et émotionnellement par celui-ci (la nature, *Mitwelt*).

Pour comprendre cela, il suffit de s'arrêter et de fermer les yeux : le monde s'anime et s'auto-imprègne en nous, nous sommes avec et dans le monde, nous sommes le monde.

rience avait été complétée par un parcours d'écoute effectué en un jour sur les mêmes points d'écoute et ouvert au public. Voir le dossier de documentation de ce travail expérimental proposé par António de Sousa Dias : « Journal de l'écoute » dans *Sonorités* n° 2.

14. Trois situations sonores étaient à la base de l'atelier : une œuvre musicale, un site alpin et un site urbain. Le concert (la création de l'œuvre *Waldeinsamkeit* de Jean-Pierre Pellet) constitua la référence pour l'atelier. Les deux autres situations avaient été observées en ayant celui-ci comme référence (même durée et mêmes attitudes d'écoute). Les participants à l'atelier avaient été scindés en deux groupes : une équipe pratiqua l'écoute sur le terrain (le concert et les deux autres sites à l'extérieur) et une deuxième équipe devait parvenir à se représenter les sites à travers la relation qui lui en avait été faite par la première. Voir le dossier « Transmission de l'écoute, R.A.M.E. 2006, Brigue » dans *Sonorités* n° 2.

15. Je pense notamment aux travaux de Pierre Mariétan, Murray Schafer, Barry Truax, Albert Mayr, Jean François Augoyard, Justin Winkler, Jean-Marie Rapiin et de beaucoup d'autres.

16. *Programme*, Monthey 2004. Voir le texte de présentation pour le livret de la *Fête des Musiciens 2004* organisée par l'Association Suisse des Musiciens (ASM).

17. Robert Barbault, « Au-delà de la simple conservation de la nature » in *Les Dossiers de la Recherche*, n° 28, (numéro monographique consacré à : *Biodiversité. Les menaces sur le vivant*), Août-octobre 2007, p. 90. Spécialiste de la biodiversité, Robert Barbault est professeur à l'Université Pierre et Marie Curie et dirige le département écologie et gestion de la biodiversité au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Il est aussi le président du Comité français du programme de l'UNESCO « L'homme et la biosphère ».

### Les lieux des *Rencontres Architecture, Musique, Écologie*

- 1<sup>es</sup> RENCONTRES : Saillon, 26-30 août 1998
- 2<sup>es</sup> RENCONTRES : Institut Universitaire Kurt Bösch, 25-29 août 1999
- 3<sup>es</sup> RENCONTRES : Chemin-Dessus, Martigny — Sion, 19-23 juillet 2000
- 4<sup>es</sup> RENCONTRES : Vissoie — Val d'Anniviers, Sion, 22-26 août 2001
- 5<sup>es</sup> RENCONTRES : Évölène — Les Haudères, Sion, 21-25 août 2002
- 6<sup>es</sup> RENCONTRES : Uvrier-Sion, St-Léonard, Chamoson, 18-24 août 2003
- 7<sup>es</sup> RENCONTRES : Monthey, 1-5 septembre 2004
- 8<sup>es</sup> RENCONTRES : Riddes — St-Pierre-de-Clages, 22-28 août 2005
- 9<sup>es</sup> RENCONTRES : Brig/Brigue, 30 août-3 septembre 2006
- 10<sup>es</sup> RENCONTRES : Martigny, 22-26 août 2007

www.music-environment.com — www.pierremarietan.com